

LES LARMES AUX YEUX

Je n'entends rien, je ne sens rien, je ne sais plus ce que je dois faire. L'attente est insoutenable, j'ai des fourmis dans les mains, je vais tomber. Je tremble de partout, j'ai la bougeotte. Incapable de contrôler mes nerfs, je n'attends qu'une chose : que le rideau s'ouvre, d'entrer en scène et d'oublier la peur. Je m'élancerai sur l'estrade... non pas seulement, je m'élancerai aussi vers vous, vers le public, je me donnerai tout entière à la foule, je lui offrirai ce qu'elle attend. Impression de vivre, d'être moi. Besoin perpétuel de donner encore et encore, une nouvelle fois, une nouvelle représentation. Ne jamais être rassasiée. La fin est là et je pense déjà à la prochaine, ça ne me suffit pas. Je suis heureuse, je suis exténuée mais je suis prête à remonter maintenant. La chaleur du public me manque, les projecteurs, la musique, les réactions, les applaudissements. Les applaudissements... quand j'étais petite ils me faisaient pleurer de joie. La fin du spectacle était un pur bonheur.

J'enfile mes petits chaussons roses, derniers accessoires avant de m'exposer. J'entends la rumeur de la salle, les gens qui s'installent, les derniers préparatifs, les discussions feutrées, les va-et-vient des organisateurs, les derniers conseils de la troupe, les coups d'œil, les échanges rapides sur la chorégraphie. Il n'est pas possible pour moi de me concentrer sur quoique ce soit. J'ai tout oublié, je ne veux rien savoir, laissez-moi tranquille, mais va-t-on enfin annoncer le début !!! Je n'en peux plus, je fais les cent pas. Les coulisses sont minuscules, je sors, j'entre de nouveau, je trépigne, je sautille. L'annonce du début : mon cœur fait un bond, ça va être à nous, ça va être à moi, je vais être libérée ! La salle s'est faite silencieuse, le rideau s'ouvre, la musique envahit l'espace, je pose le pied sur les planches... Plus rien ne ressemble à rien : les sons, les mouvements, le temps, tout a pris une autre dimension. Je suis dans mon élément, je sens le public assis, à l'écoute, plein d'attentes. Eblouie par les projecteurs, je ne distingue que les premiers rangs mais tous auront l'impression que je les ai regardés au moins une fois. J'enchaîne les figures sans y penser, mon corps suit les mouvements qu'il a maintes fois répétés, sans se tromper. L'ivresse me gagne mais je ne perds pas de vue les spectateurs, ceux pour lesquels je bouge en ce moment, que je regarde, que j'ai envie de toucher. Physiquement, mentalement, émotionnellement. Je ne saurai qu'à la fin si j'ai réussi, si je leur ai transmis l'énergie que je tente de dégager. J'ai envie de dire à chacun : oui c'est à toi que je m'adresse, toi personnellement. Un petit geste pour chacun, un message par le regard, une intention.

Les sièges sont vides, nous sommes en pleine après-midi. Je n'aime pas les salles de spectacle désertes. Elles me mettent mal à l'aise, elles m'angoissent. Elles sont faites pour accueillir du monde et restent froides quand seule la scène est peuplée. Les bruits résonnent, l'ambiance est triste, les essais de lumières, de musique laissent planer un goût d'incomplet. Je veux posséder la scène, je veux lui donner du relief, je veux qu'elle prenne vie, qu'elle rayonne, qu'elle enchante ! Il fait froid. J'ai enfilé un pull sur mes vêtements de scène. Je grimpe les quelques marches qui me séparent du plateau. Mes pieds glissent sur le revêtement, je commence déjà à prendre du volume, à me détacher de mon corps quotidien. Tout me paraît facile, on peut tout oser, on peut tout se permettre. Je peux tout faire. Quelques déplacements et je retire mon pull. J'appartiens à la scène. Elle m'a happée, elle m'envoûte. Elle ne me lâchera pas. Je ne fais qu'une avec elle. Le bruit de mes mouvements me fait frissonner. Bruts. Ils sont authentiques, ils existent par eux-mêmes. Ce que j'aime par-dessus tout c'est le frottement de mes chaussons sur les planches, le grattement léger, la résonnance quand j'atterris après un saut. Je m'assois pour caresser le sol. Je regarde les gradins dans la pénombre et je vois se dessiner les gens qui s'installent. Que c'est beau ! Les larmes me montent aux yeux : je vous aurai, je vais vous emmener avec moi ce soir. Et vous aurez l'impression d'avoir choisi de me suivre, de me rejoindre.

Nous sommes alignés, en bord de scène, le sourire aux lèvres, une joie immense dans le cœur, les bras tendus vers vous. Les applaudissements retentissent à mes oreilles depuis 25 ans. Je ne veux pas quitter la scène...

Rigueur, plaisir, persévérance, don de soi, énergie, tensions, regards, expression, émotions... autant de mots que j'ai entendus de la bouche de mon professeur et que je reprends pour moi-même. Que je tente de mettre en scène, qui ne demandent qu'à s'épanouir, qui ne demandent qu'à faire corps avec moi.

« Allez danse

Danse ta vie danse allez danse

Danse avec moi

Allez danse

Danse ta vie danse allez danse

Danse avec toi »